# Analyse *Une charogne* - Baudelaire

Projet de lecture : Démontrer quel est le vrai objet d’amour du poème

Remarque: Idéal => Eidov (forme) Se rapporter au mythe de la caverne de Platon et de Mignonne allons voir si la rose de Pierre de Ronsard

Revendique l’idée que le vers poétique peut rendre tout beau Spleen = dépression (rate en anglais) ; pour comprendre le spleen => “quand le ciel bas…” Pour Baudelaire l’idéal peut être atteint par les correspondances. Il y a synesthésie horizontale quand l’homme est en symbiose avec tout ce qui est autour de lui horizontalement (sur terre). Baudelaire pense qu’il faut avoir une relation avec le ers poétique pour comprendre ça. Il y a synesthésie verticale quand le poète est en symbiose avec le ciel . C’est grâce aux synesthésies que Baudelaire atteint les correspondances puis l’Idéal. NE PAS LE CLASSER “ENTRE CLASSICISME ET ROMANTISME”

Intro perso: Paru en 1857, le recueil des ***Fleurs du mal*** est une œuvre controversée. Elle vaudra à son auteur, Baudelaire, un procès pour immoralité. Et pour cause, le poète innove et soutient que le vers poétique peut tout sublimer jusqu’au mal avec un grand M. Cette thèse est exposée dès le titre de l’œuvre avec l’association oxymorique de Fleurs qui évoquent la beauté, la douceur et la fragilité et du Mal qui suggère la noirceur, la dureté et l’inéluctabilité. Dans *Une charogne*, Baudelaire décrit une charmante balade amoureuse qui vire au cauchemar quand au détour d’un chemin il aperçut une charogne. S’en suit une description détaillée de la carcasse et une réflexion sur la beauté et le pouvoir du vers poétique. Nous étudierons sa réflexion sur l’amour et la beauté pour tenter de déterminer le véritable amour que le poète décrit dans *Une charogne*. Pour ce faire nous nous pencherons sur le ton adopté au cours du texte et à la description de la charogne, premièrement à la symbolique et aux références faites puis à l’impression d’un corps vivant que nous fait Baudelaire.

## Intro

Le recueil des **Fleurs du mal**\*\*, paru en 1857, revendique de nouvelles sources pour la création poétique. L’association oxymorique des deux mots du titre a pu paraître provocateur par rapport à la tradition lyrique : le titre affirme qu’il existe une beauté qui peut naître du mal c’est-à-dire de la part sombre de l’homme et du monde. Très structuré, le livre comporte six sections après le poème liminaire dans lequel Baudelaire s’adresse « au lecteur ». La première partie du recueil, « spleen et idéal », est fondamentale et de loin la plus importante. C’est celle qui pose la double aspiration de l’homme : d’une part, le rêve de l’idéal, exprimé le plus souvent par l’exotisme et l’évocation d’un ailleurs, d’autre part, la sordide réalité de la vie, qui pousse le poète au désespoir et au spleen. L’ordre des poèmes dessine une évolution, depuis la quête de la beauté jusqu’aux gouffres les plus profonds de l’ennui et de la mélancolie.

## Commentaire

Le poème s’ouvre sur une invitation au souvenir. Il s’adresse par l’impératif à la femme aimée qu’il désigne par “mon âme” et avec vous. Il créé le couple avec “nous vîmes” et met en valeur avec “mon âme” à la rime. Il rappel un souvenir commun: “ce beau matin d’été si doux”, “ce” pointe un matin précis pour les deux amants mais qui reste flou pour le lecteur. Le poète se met à peindre une magnifique balade amoureuse en reprenant tous ses codes, “beau matin [adjectif mélioratif]”, “si doux [créé un climat propice à l’amour]”. Les deux points créent une rupture avec “Au détour”, on a aussi l’impression qu’il nous “attend au tournant”. Le poète fait la découverte impromptue de la charogne au milieu de cette nature accueillante, fait pour créer la surprise. Laideur de la première impression avec “infâme” à la rime. Cette promenade semble prendre un autre tour, celui de la provocation au lieu du sentiment comme ci le poète prenait plaisir à faire contempler la laideur. “Sur un lit semé de cailloux” est lié au vers suivant “les jambes en l’air” par l’enjambement évoque une scène provoquante pour l’époque (champ lexical du lit), encore d’avantage avec la comparaison à une “femme lubrique”. Le tout pousse à la discussion de part sa provocation. *La charogne est donc comparée à une femme, cela appel à la discussion (es ce de l’obscénité?) mais est surtout symbole de l’ambivalence de la femme que l’on retrouvera dans la charogne (“de façon nonchalante et cynique”).* Quoi qu’il en soit, Baudelaire rompt avec la tradition poétique lyrique et romantique (il s’appuie sur les poètes de la pléiade ainsi que Lamartine) en mettant au cœur du poème non pas la femme aimée mais la charogne. La description de cette découverte macabre est faite à l’imparfait [strophe 2 à 8] car longue en réalité et dans le poème. On comprend encore que Baudelaire **prend plaisir à décrire la laideur** cette charogne et la décrit donc avec complaisance. La peinture est inaugurée par la chaleur que dégage la carcasse à laquelle est associée de façon très réaliste l’odeur. Insiste avec une comparaison à la réalité => la cuisine => plus de réalisme. Antithèse => “le soleil rayonnait sur cette pourriture” entre le soleil toujours dans le cadre idyllique et la carcasse. Introduction de la mort et sa place dans la nature => “et de rendre à la Nature […] avait joint”. Le tout est donc lié au carpe diem et à l’Idéal atteint grâce à la Nature en majuscule.

“Et le ciel regardait la carcasse superbe” finalise cette idée que la laideur et la beauté peuvent être entremêlées grâce à l’art poétique. De plus, la comparaison avec la fleur est ironique. Ces deux vers résument, en faisant référence au titre du recueil, la poésie selon Baudelaire (de votre boue je ferais de l’or soit donne moi ta carcasse j’en ferais une fleur). Durant les strophes 2 à 8 Baudelaire fait une description détaillée de la carcasse qui montre bien l’alliance, même l’interdépendance, de la laideur et de la beauté. L’horreur de la vision est alors accentuée par l’évocation ironique de la réaction de la femme, le ton précieux avec l’utilisation subite du passé simple (“vous crûtes”) qui créé un décalage entre la réalité macabre et l’ironie du spectacle, La description dépasse le simple réalisme et devient une véritable vision épique du processus de décomposition. Registre épique retrouvé grâce à l’enjambement qui mime l’écoulement du pus, l’utilisation des pluriels (“les mouches”, “les noirs bataillons”, “les vivants haillons”), tout le mouvement est accentué pour donner vie au cadavre. “Tout cela” regroupe puis fait bouger tous ces corps avec des verbes de mouvement (“descendait”, “montait comme une vague”, “s’élançait”, “enflé”, “vivait”) => déferlement du pus. Tout cela donne une vision amplifiée de la scène jusqu’à troubler la vision.

Le tableau peint par Baudelaire devient opaque et devient hallucination qui est qualifié de “rêve”. Formes qui font ref à l’idéal. Comparaisons qui insistent sur la transformation de la réalité. Réalité qui se brouille de plus en plus jusqu’à devenir qu’une halucination suggérée par la négation restrictive “n’était plus que” marque la vision onirique du poète qui se retrouve face à son ultime objet d’amour: la beauté poétique. Il affirme dans cette strophe qu’il est entrain de peindre sous nos yeux une toile qui comme tout acte créateur est source de vie, même si à la strophe suivante est fait à “Enterrement à Ornans” de Gustave Courbet (toile réaliste) une référence ironique et provocatrice avec le chien voulant son os. Ce chien symbolise un retour à la réalité et un pas de plus dans la brutalité du spectacle qui se trouve sous nos yeux. Après avoir fait un pas de plus dans l’horreur, il évoque la confition mortelle de la femme qui l’accompagne après une rupture forte (tiret + adverbe “et pourtant”). Pour faire cela il s’adresse direcetement à elle (violent) comme pour lui rappeler qu’un jour un chien trépidera de venir dévorer ses entrailles. Une leçon sur l’avenir est apportée avec un changement de temps => il parle de la mort comme d’une certitude. Il lui annonce avec ironie en utilisant des périphrases galantes qui contrastent avec l’horrible discours qu’il lui tient. La fin de la strophe insiste sur la singularité de sa situation et est au bord de l’antiphrase avec l’envolée lyrique “Vous, mon ange et ma passion !” pour se moquer d’elle. Cette certitude est encore appuyée à la strophe suivant avec les “derniers sacrements”, métaphore de l’ensevelissement. Le dernier vers de cette strophe sonne comme un rappel cruel à la chienne voulant les os : “Moisir parmis les ossements”. Baudelaire dépasse le carpe diem et révèle sa volonté de montrer sa position privilégiée en tant que poète/créateur. Cela est clair dans “Dites à la vermine que j’ai gardé la forme et l’essence divine”. Il oppose ciniquement la condition de la femme qui l’accompagne à la sienne avec la certitude de ce qui nous attend tous universellement, cela rappel le “memento mori” (baroque) entre galanterie et sarcasme et donne des conseils sarcastiques. Il nous propose donc une réflexion revisitée de la condition humaine : la mort détruit la beauté mais le poète, lui, parvient à recomposer un monde nouveau grâce à l’art qui sublime la réalité que le temps détruit.

### Strophe 1 :

Dans cette strophe sont présents : Baudelaire et sa femme, dans le cadre d’une balade, un matin d’été. Cette strophe présente une balade romantique mais n’est pas construite autour de rimes embrassées. La strophe et le poème prend un détour à “Au détour”.

Strophe 2 : Il est question des premières impressions de Baudelaire face à la charogne. Il la décrit comme ayant “les jambes en l’air, comme une femme lubrique”, une femme en pleine vie donc. Cet usage rend la charogne vivante tout en décrivant son corps mort. Cette dualité est ironique.

Strophe 3 : L’utilisation du verbe cuire est important, le poète aurait pu employer le verbe calciner ou rôtir mais non. Il préfère cuire qui évoque la cuisine maîtrisée, calme. Baudelaire souligne ensuite la perfection de cette cuisson naturelle avec “cuire à point”.

Strophe 4 : Cette scène est réaliste car la description que nous fait Baudelaire fait appel à la vue mais aussi à l’odorat. Le ton du vers 16 est ironique et produit un effet original pour l’époque : la mort n’est pas prise au sérieux par l’auteur.

Strophe 4 :

Strophes 5 6 & 7 : Ces strophes décrivent toute l’activité et le mouvement autour du corps putride de la charogne. Les procédés exprimant le mouvement: “les mouches bourdonnaient” (le b et le r reproduisent le bourdonnement), “d’où sortaient de noirs bataillons” (champ lexical de la guerre => épique), “coulaient comme un épais liquide” (comparaison avec un fluide un mouvement constant et lent), “vivants haillons”

Le chien veut reprendre la charogne, Baudelaire dit ensuite que sa bien aimée ressemblera un jour à cette charogne et que comme le chien la nature viendra la reprendre. Le chien représente la nature. Il lui propose donc de dire au charognard qui la mangera que sa mémoire est toujours vivante ??

## Analyse linéaire:

## Intro

Le recueil des **Fleurs du mal**, paru en 1857, revendique de nouvelles sources pour la création poétique. L’association oxymorique des deux mots du titre a parait provocatrice par rapport à la tradition lyrique : le titre affirme qu’il existe une beauté qui peut naître du mal c’est-à-dire de la part sombre de l’homme et du monde. Très structuré, le livre comporte six sections. La première, « spleen et idéal », est celle qui pose la double aspiration de l’homme : d’une part, le rêve de l’idéal, exprimé le plus souvent par l’exotisme et l’évocation d’un ailleurs, d’autre part, la sordide réalité de la vie, qui pousse le poète au désespoir et au spleen. Intéressons nous à un poème en particulier: une charogne. Le poète y décrit une ballade en forêt avec sa compagne durant laquelle ils rencontrent le corps inerte d’un animal moisissant. Nous verrons donc comme Baudelaire parvient à transformer la charogne informe en un objet transfiguré. Le poème se découpe en 3 grands mouvements: le premier s’étend des vers 1 à 10, le second du vers 13 à 31 et finalement du vers 37 à 48. Ces parties, je les nommes respectivement “une rencontre surprenante”, “une résurrection artistique” et “une prophétie cruelle”.

## Analyse

Le poème s’ouvre sur une invitation au souvenir + l’impératif à la femme aimée + création d’un couple avec “vous” + mise en valeur du couple avec ’mon âme" à la rime

Description d’une ballade amoureuse en reprenant les codes classiques avec **adjectif mélioratif**, “beau matin”,